

<https://divergences.be/spip.php?article4162>



De la Ligue socialiste à la République soviétique

- Archives - Textes - Gustav Landauer -



Date de mise en ligne : samedi 28 juin 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L390xH400/eisnerlandauer-c62c6.jpg>]

Le deuxième volume de la biographie de Gustav Landauer par Tilman Leder [\[1\]](#) (pour une critique du volume I, voir GWR 408, p. 24) s'étend de la période précédant la Première Guerre mondiale, qui se concentre sur l'organisation anarchiste de la Ligue socialiste (ci-après : SB) avec le deuxième numéro du journal "Der Sozialist" (1909-1915), en passant par la période de guerre jusqu'à la révolution en Bavière et la République soviétique de Munich en avril 1919.

La politique, les pratiques et les discussions internes du SB, ainsi que ses relations avec d'autres courants tels que les anarchistes communistes, les premiers anarcho-syndicalistes localistes et des journaux comme « Révolution » et « Der freie Arbeiter », n'ont probablement jamais été présentées avec autant de détails et de richesse. Elles constituent 300 pages de ce deuxième volume. Landauer se présente comme un fervent défenseur allemand de la stratégie mutualiste-collectiviste de Proudhon visant à sortir du capitalisme par la création de colonies, principalement et, accessoirement, de coopératives de consommation.

Pour Landauer, le socialisme était essentiellement une question agraire et une question de territoire sur lequel cette sortie pouvait avoir lieu. Cependant, l'objectif initial de l'organisation et du journal SB était de rassembler les personnes désireuses de sortir et de propager cette approche.

En dehors de la colonie de réforme de la vie de longue date d'Eden près d'Oranienburg (p. 432), il n'y a eu pratiquement aucune mise en œuvre pratique.

Ce mouvement était petit ; le « Socialiste » avait initialement un tirage d'environ 5 000 exemplaires, avant la Première Guerre mondiale seulement 1 500, et le nombre de groupes membres instables dépassait à peine 20, même dans les meilleures périodes (liste p. 553 et suivantes).

Dans les années précédant la fondation du deuxième « Sozialist », Landauer noua des contacts, et même une relation amoureuse, avec la secrétaire syndicale suisse Margarethe Faas-Hardegger. J'ai lu la biographie de Hardegger par Regula Bochsler (Pendo, Zurich 2004), qui analyse également Leder, peu avant celle de Landauer, et je garde un arrière-goût amer des relations de Landauer avec Hardegger. Hardegger adopta avec enthousiasme la ligne de conduite de Landauer et distribua initialement 2 000 exemplaires de « Sozialist » en Suisse. Hardegger était pressenti pour devenir rédacteur en chef du journal, avant que Landauer n'en prenne rapidement la direction éditoriale. Même dans le conflit de fond le plus grave avec elle, où Landauer s'opposait à la conception de l'amour libre et des droits matrimoniaux de Hardegger en défendant le mariage (même sans certificat de mariage) comme la plus petite union naturelle des unions, et dans lequel Erich Mühsam était également impliqué, Landauer se comporta de manière réprimandante et malhonnête : selon Bochsler, il força Hardegger à cacher la liaison à sa femme, Hedwig Lachmann, alors même que Hardegger rendait visite à la famille à Berlin. Landauer pratiquait ainsi l'amour libre selon ses propres termes, mais propageait théoriquement le contraire.

Landauer obtint laborieusement des concessions théoriques, mais laissa Hardegger largement seule dans sa situation. Ce comportement se répéta plus tard, lorsque Hardegger se retrouva dans une situation difficile pour avoir protégé un ancien camarade, Ernst Frick, de la répression pour un acte qu'elle n'avait pas soutenu en commettant un parjure devant un tribunal, et fut même emprisonnée pendant plusieurs mois en 1913. Entre-temps, son père mourut – et c'est précisément à ce moment-là que Landauer retira sa distribution suisse du « Sozialist » (p. 637 et suivantes). C'était un comportement insensible, entièrement préoccupé par la sécurité, mais Hardegger possédait des capacités d'organisation et d'agitation exceptionnelles, dont elle fit preuve avec difficulté lors de ses visites à Munich.

Leder interprète ces événements principalement comme un signe important de la démocratie populaire interne du SB, car, au moins ici, Mühsam remettait en question la domination par ailleurs incontestée de Landauer (p. 549). Leder émet un avis critique : « Dans les conflits, Landauer a tendance à l'intransigeance et à la dureté ; bien des amitiés se brisent à cause de cela. » (p. 699)

Malheureusement, Pierre Ramus, en Autriche, qui défendit la position de Hardegger sur l'amour libre dans le conflit susmentionné, partageait également le même trait de caractère problématique. En 1910-1911, une « Lettre sur les communistes anarchistes » (Landauer) et la réponse de Ramus, « Une lettre sur la Ligue socialiste » (reproduite dans *Ne znam*, n° 1/2015, p. 92-122), ont également donné lieu à un débat entre l'anarchisme mutualiste-collectiviste et l'anarchisme communiste, que Ramus défendait (p. 550 et suivantes). Je trouve le texte de Ramus convaincant dans son argumentation ; il valorisait l'idée de colonisation, mais la rejetait comme stratégie principale de lutte contre le capitalisme.

Landauer fut interdit d'entrée en Autriche pendant une longue période, ce qui l'empêcha d'étendre le SB dans ce pays, comme Hardegger l'avait fait en Suisse. Je trouve regrettable, compte tenu de la situation initiale de l'anarchisme non-violent à l'époque, que deux de ses brillants esprits, tous deux également d'importants théoriciens de la critique anarchiste du marxisme, se soient affrontés et, en raison de leurs egos démesurés, aient été incapables de distinguer des divergences de fond conciliables de leurs rivalités personnelles. Plus tard, à partir de la crise marocaine de 1911, Landauer prôna à nouveau la grève générale, qu'il rejeta au sein du SB, mais comme une grève générale politique contre la guerre, alors que pour Ramus elle représentait précisément le principal moyen économique de lutte pour une société libre. Margarethe Hardegger souffrit également de ce combat de coqs. La lecture de ces conflits infructueux donne une idée de l'évolution possible de l'anarchisme non-violent si ces trois-là avaient su travailler ensemble de manière constructive et durable.

La position de Landauer pendant la guerre et la révolution (pp. 701-847) est toujours honorable. Fervent opposant à la guerre, il se montre constamment un miroir à nombre de ses amis embrasés par le nationalisme allemand (Mühsam, Buber, Dehmel, etc.). Contrairement à ce qu'affirme Mühsam dans son « rapport de responsabilité », il ne voit aucune contradiction avec son principe de non-violence dans son engagement dans la Révolution bavaroise de novembre 1918 et la République des Soviets de Munich. Cela ressort clairement de plusieurs citations de l'ouvrage de Leder (p. ex. p. 808), même si Landauer prônait l'emprisonnement conditionnel des otages pour leur protection après le meurtre de Kurt Eisner, mais, comme Ernst Toller, souhaitait également leur libération.

Français À la fin de la Deuxième République soviétique, fin avril 1919, lorsque Toller se brouilla avec le KPD, qui était alors censé assassiner les otages qu'il avait arrêtés, Landauer, comme en témoigne Else Eisner, proposa une action que seul quelqu'un qui utilisait toujours sa raison et son imagination pour des solutions non violentes pouvait suggérer, à savoir « former un peloton de femmes et d'enfants en cas d'action militaire contre Munich (...) afin d'empêcher un bain de sang. » (p. 840) Mais le bain de sang eut lieu, et Landauer en fut victime.

PDF : Pages du livre libertaire d'octobre 2016 (GWR 412)

Le journal anarchiste *Graswurzelrevolution* promeut et diffuse la théorie et la pratique de la révolution non violente depuis 1972.

Contre la Journée des anciens combattants !

Lecteur vidéo

00:00

00:39

Bulletin d'information du GWR

Nous fournissons des mises à jour irrégulières sur les nouveaux livres et événements de la Révolution populaire.

Adresse e-mail *

Recherche

Thèmes

â€" veuillez sélectionner â€"

dépense

â€" veuillez sélectionner â€"

équipe éditoriale de la révolution populaire

breul 43

48143 münster

téléphone : 0251 / 48290-57

fax : 0251 / 48290-32

redaktion chez graswurzel.net

Radio Graswurzelrevolution

clé pgp

journal d'abonnement et de distribution de la révolution populaire

Vaubanallee 2

79100 Fribourg

Téléphone : +49 761 45892782

Fax : +49 761 45892782-9

abo chez graswurzel.net

Clé PGP

éditeur révolution populaire

édition de livres et distribution de livres

guido-schmitt-weg 4

69126 heidelberg

téléphone : 0162 / 6262058

fax : 0421 / 6204569

buchverlag@gras Wurzel.net

graswurzel.net

webmaster chez graswurzel.net

mastodonte de la base 2.0

en savoir plus

révolution radiophonique populaire

faire un don

Association de soutien pour la liberté et la non-violence eV

IBAN : DE66660100750031761759

BIC : PBNKDEFFXXX

Postbank Karlsruhe

Donation Strn 2.2 Verznr 615 FA HD

note sur la déductibilité fiscale

Mentions légales

Protection des données

Internationale des résistants à la guerre

linksnet.de

Action directe - journal anarcho-syndicaliste

Gaï Dao

Gaï Dao

attendre

l'AFAS

résomédia

résomédia

contraste

[1] Tilman Leder : La politique d'un « anti-politicien ». Biographie politique de Gustav Landauer, volume II, collection « Écrits choisis », édité par S. Wolf, édition AV, Lich 2014, p. 400-896, 49,90 € les deux volumes, ISBN 978-3-86841-098-3